

## Anne Boissière, Chanter, narrer, danser : contribution à une philosophie du sentir

Alain Patrick Olivier

---



**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/25791>

ISSN : 2265-9404

**Référence électronique**

Alain Patrick Olivier, « Anne Boissière, Chanter, narrer, danser : contribution à une philosophie du sentir », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 13 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25791>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2017.

EN

---

# Anne Boissière, Chanter, narrer, danser : contribution à une philosophie du sentir

Alain Patrick Olivier

---

- 1 Dans la tradition philosophique de l'esthétique, penser l'art revient presque toujours à interroger le sensible et le rapport des pratiques ou des objets artistiques à la connaissance. Dans son ouvrage, Anne Boissière permet d'explorer philosophiquement ces liens et en même temps de dépasser ou de contourner la tradition du discours esthétique. L'ouvrage est accueilli dans la collection Musique & Philosophie dirigée par Antonia Soulez et Julien Labia, mais son propos est en même temps plus large. Il s'agit de penser autrement la contribution de la théorie de l'art à la philosophie et réciproquement. Anne Boissière convoque ainsi des théories de la sensation comme celles d'Erwin Straus (sur l'Empfinden) et de Susanne Langer (à partir du concept de feeling), qui éclairent des processus que l'on retrouve au fondement d'opérations simples et communes telles que ces actions de « chanter », de « narrer », de « danser » – donnant le titre à l'ouvrage, des actions – qui ne supposent même pas d'identifier quelque chose de tel que de l'art ou des artistes, de la « musique », de la « danse » ou de la « littérature ». Anne Boissière rassemble différentes études de diverses origines portant sur des théories d'apparence assez hétérogènes, qui incluent aussi bien des chapitres sur André Schaeffner que sur Theodor W. Adorno, et sur Walter Benjamin ou sur la pédagogie de Jacques-Delacroze. Cette association permet de faire émerger dans l'ensemble une philosophie du sentir consistante structurée à partir de réflexions sur le rythme, sur l'espace et sur le temps ; celles-ci se fondent sur une approche du mouvement et de l'expérience vivante de celui qui agit (par exemple sur la notion de « tonicité ») plutôt que sur l'analyse d'œuvres d'art constituées comme telles et appréhendées de façon objective, c'est-à-dire séparée de notre expérience vécue. La philosophie du « sentir » se distingue, en effet, explicitement de la logique du « sens » et de la « vérité ». Cette rupture apparente avec la philosophie d'Adorno n'empêche pourtant pas Anne Boissière de

rechercher aussi dans *Dialektik der Aufklärung* les traces d'une telle philosophie pré-  
ou post-esthétique du sentir.